



Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

Trimestriel 16^e année
ISSN : 1969-0088

N° 63

Le mot du président	1
Histoire du savon	2
La vannerie	4
Concours AMOPA 2017	7 15
Histoires de bêtes	16
Sécurité routière	18
SMS-MMS-SPAM	21
Poésie	22
Petite histoire	
Agenda de la section Crédit Agricole	23
Informatique et internet Poésie	24

AMOPA

Président : M. Michel BERTHET

Secrétaire général : Mme Danielle THOUIN

Trésorier national : M. Alain CÉLÉRIER

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure 75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82 Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : M. Bernard BROQUA
19 Rue Chantemerle 40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire : M. Jean-Marie LAURONCE
194 route de Montfort 40100 Dax
Tél. : 05 58 74 64 71
Mél. : jean-marie.lauronce@orange.fr

Trésorier : M. Georges RÉMONT
5 Rue Monet - Restaurant la Poste 32240 Estang
Tél. : 05 62 08 70 46
Mél. : georges.remont@orange.fr

Site AMOPA Landes
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>

Mél
amopa-landes@orange.fr

Le mot du président

Chères amies, chers amis,

J'ai envie de vous inviter symboliquement à tenir votre lampe allumée !

Cette lampe, pour nous est particulière : c'est l'AMOPA, notre section.

Une lampe, une bougie, une flamme cela éclaire, rayonne, mais c'est aussi fragile !

Les associations en général connaissent des difficultés, recrutement, participation aux activités, nous ne sommes pas épargnés.

Faut-il baisser les bras ? Certainement pas !

Membres de l'AMOPA, enfants de cette belle association, nous en connaissons les valeurs et nous nous devons de les promouvoir, les défendre, les transmettre.

Dans notre cher département des Landes, c'est le moment de la récolte du maïs. Des épis avec des grains bien serrés.

J'ai envie de comparer notre section à ces épis, chacun étant un grain solidaire des autres. Chacun peut je pense témoigner de l'amitié sincère qui unit nos membres, de l'attention portée par chacun à l'autre.

Alors en ces moments difficiles faisons fructifier ces grains que nous sommes tous. Nous ne sommes pas éternels, il faut penser à l'avenir, semer en parrainant un nouveau médaillé, ou un ancien non adhérent, pour que notre AMOPA perdure.

Chacun d'entre nous a un prix : celui de son être, de sa culture, de ses connaissances mais aussi celui de ses partages...

Partageons notre flamme, je suis certain que cela donnera un vrai sens à notre vie.

Ranimons ensemble la flamme de l'AMOPA, la flamme de l'amitié et de toutes ces valeurs de respect et de partage que nous avons en charge.

Je souhaite à chacun d'entre vous de garder sa lampe allumée pour qu'au cœur de nos vies l'AMOPA soit bien présente et bien vivante !

Avec toute mon amitié,

B. BROQUA

Histoire du savon

J'avais prévu une belle journée en Chalosse : beaux paysages, visite d'une savonnerie artisanale, bon repas, visite du musée de la vannerie, la journée devant se terminer chez le dernier vannier landais en activité.

Malheureusement trop peu d'inscriptions et j'ai donc dû annuler cette jolie balade. Je m'interroge sur cet état de fait...

Bien sûr je pourrais tirer les oreilles à quelques retardataires, gentiment bien entendu, mais des inscriptions en temps voulu auraient permis de maintenir la journée...

Je peux aussi tempêter contre la Poste : courriers perdus, non distribués, retournés pour soi-disant mauvaise adresse... Cela arrive hélas trop souvent !

Avec le bureau je m'interroge aussi sur le choix de la date..., sur celui des visites proposées...

Bref, vous vous en doutez, rien d'évident et pour ma part une grande inquiétude pour définir les activités futures, doublée d'une déception certaine : beaucoup d'efforts pour rien.

Nous aurions pu découvrir la fabrication de savon et de produits dérivés, voire faire quelques emplettes par exemple pour offrir à Noël des cadeaux originaux et de qualité.

Faute de visite je vous propose quelques informations sur la fabrication du ou plus justement des savons. Un produit que nous utilisons régulièrement mais dont nous ignorons à peu près tout de sa fabrication.

Les savons : on trouve des savons solides (et ce que nous appelons savonnettes), en poudre ou copeaux (pour machine à laver par exemple), sous forme liquide. La classification est complexe tant au point de vue de la présentation physique, que de la fabrication : à chaud ou à froid. Attention, les détergents ne sont pas des savons mais les ont remplacés notamment dans le cas d'eau dure (calcaire).



Sans rentrer dans trop de détails, sans faire un cours de chimie... disons simplement que les savons sont des produits résultant de l'hydrolyse alcaline d'un triester d'acide gras !

Les esters d'acides gras.

Dans le cas le plus général pour la fabrication du savon de toilette et de ménage ; il s'agit d'acides gras : des triglycérides provenant d'huiles ou de graisses animales ou végétales (suif, huile de palme...). Ils sont formés par combinaison d'un trialcool, le glycérol, et d'acides carboxyliques. Des esters méthyliques sont utilisés quelquefois dans la fabrication industrielle du savon ou une cire.

Les alcalis.

Dans la fabrication des savons, on utilise des bases fortes dont les plus couramment employées sont : l'hydroxyde de sodium (NaOH, appelée soude caustique, pour les savons durs utilisés pour la toilette et le ménage) et l'hydroxyde de potassium (KOH, appelée potasse caustique utilisée, seule ou avec NaOH, pour élaborer des savons mous et spéciaux : les savons à barbe, savons noirs...)

La saponification est la réaction chimique qui permet justement la fabrication du savon. Pour faciliter la réaction, industriellement on chauffe le mélange, contrairement à la saponification à froid (température ambiante) utilisée pour la fabrication artisanale. Ester d'acide gras + soude cela donne glycérol + savon.

Deux procédés industriels :

- Procédé discontinu : c'est le plus utilisé, dit Marseillais. C'est la fabrication à grande échelle de savons durs et de savons de toilette de qualité. Le procédé est un peu complexe et comprend les étapes suivantes :

- L'empâtage : c'est le mélange des matières grasses et de la soude. On chauffe à 120° C pour accélérer la saponification en présence d'eau pure.

- L'épilage : la glycérine obtenue est soutirée.

- Le relargage : la pâte obtenue est lavée plusieurs fois à l'eau salée (Pour éliminer l'excès de soude ainsi que diverses impuretés).

- La liquidation : on laisse durcir la pâte. À ce stade-là et après lavage on obtient le savon dit de Marseille.

- Le coulage : la pâte est travaillée dans des malaxeurs. On ajoute alors des colorants, parfums... La pâte est ensuite coulée dans des bacs de refroidissement où elle va se solidifier.

- Le découpage aux dimensions voulues.

- Le séchage sur des claies.

- Le moulage : mise en forme définitive et marquage par pression.



- Procédé continu dit procédé Monsavon. Les phases précédentes sont automatisées et se déroulent dans un réacteur : rapidité de la production, gain de place et d'énergie, diminution des pertes mais aussi limitation des besoins en personnels...



Les détergents ne sont pas des savons. Ce sont des produits complexes, comportant un ensemble d'ingrédients dissous dans de l'eau et qui se présentent sous plusieurs formes : liquide, poudre ou pâte.

Composition et fabrication sont proches de celles des matières plastiques. C'est ainsi que la matière de base un tensioactif, polymères dans le cas des matières plastiques, qui est l'agent nettoyant, se voit complétée par des adjuvants : agents de blanchiment, enzymes, anti-mousse, parfums, colorants... (même chose pour les matières plastiques : antistatique, colorants, ignifugeants...).

Quatre grandes catégories de détergents :

- hygiène,
- lessive,
- vaisselle,
- ménage.

Ils sont disponibles dans une grande variété de formes selon leur utilisation (poudre, liquide concentré ou dilué, tablette, pâte, crème, gel, bâtonnet...).



Images libres de droit : pixabay.com

Fabriquer son savon , pourquoi pas ?

Chacun peut avoir envie de fabriquer son savon, je ne parle pas de bio, encore faudrait-il que les produits de bases le soient... mais néanmoins un savon qui corresponde à vos attentes tout en respectant l'environnement. Il s'agit d'utiliser des produits simples, laissant ainsi les produits industriels qui peuvent être source d'allergies et d'irritation.

La fabrication à froid (température ambiante) conserve intactes les propriétés des huiles végétales utilisées.

La saponification sera lente... soyez patients !

Il faut bien sûr avoir l'idée du savon que l'on souhaite afin d'élaborer la recette. Attention, il faut manipuler la soude caustique, ce qu'on appelle une base en chimie. Elle est puissante et cause les mêmes dégâts sur votre peau et vos yeux qu'un acide. (C'est un produit corrosif et brûlant : usage de lunettes de protection, gants, tenir hors de portée des enfants et des animaux !).

Un exemple de fabrication à froid, chacun pourra tester, improviser d'autres recettes... N'hésitez pas !

Les produits de base :

- un produit gras, plus pratique sous forme d'huile : olive, tournesol, coco, cire d'abeille... (Un litre d'huile d'olive)
- soude caustique (128 grammes)
- eau (0,3 litre)

Dosez l'huile et mettez-la dans une bassine en verre ou en acier inoxydable, pas en plastique qui risque de fondre...

Versez délicatement la soude et l'eau (Pour fer à vapeur, déminéralisée, plus pure...).

Mélangez bien, calmement. (Entre 10 mn et 1 heure...)

Laissez refroidir, la réaction est exothermique et produit donc des calories, jusqu'à 80° C.

Mettez dans un mixer et faites tourner pendant 5 ou 6 minutes.

Versez dans des moules et laissez sécher quelques jours (environ un mois...).

Quelques conseils :

- N'hésitez pas à surdoser la matière grasse : votre savon sera plus doux pour la peau.

Vous pouvez faire évoluer la recette en fonction de vos besoins.

Recette de base (savon surgras):

- 1/2 litre d'huile d'arachide
- 160 ml d'eau (si possible déminéralisée)
- 60 g de soude.

Vous pouvez remplacer l'huile d'arachide, dans les mêmes proportions, par de l'huile de noix de coco.

Recette plus douce :

- 700 ml d'huile d'olive
- 450 ml d'huile d'arachide
- 560 ml d'eau déminéralisée
- 220 g de soude

Recette de savon au lait de chèvre :

- 1/2 l d'huile de noix de coco
- 1 l d'huile d'olive
- 1/2 l d'huile de palme
- 88 ml de lait de chèvre (à ajouter quand le savon commence à se former)
- 700 ml d'eau déminéralisée
- 250 g de soude

Recette de savon au miel et cire d'abeille :

- 300 ml d'huile de noix de coco
- 600 ml d'huile d'olive
- 1 l d'huile d'arachide
- 700 ml d'eau déminéralisée
- 250 g de soude

À ajouter quand le savon commence à se former :

- 30 ml de cire d'abeille
- 30 ml de miel

On peut rajouter si on le souhaite un peu d'huile essentielle selon ses goûts.

Précautions :

Il est possible de faire son savon ou ses savonnets chez soi sans difficultés majeures. Il faut malgré tout prendre certaines précautions et prévoir 3 heures de manipulation... mais pour plusieurs exemplaires !

- 1) Éviter la présence des enfants et des animaux !
- 2) Il faut toujours verser la soude dans l'eau et jamais le contraire ! Il en est de même si vous avez à mélanger un acide à l'eau et c'est également valable dès que vous avez un produit à mélanger à de l'eau, un désherbant par exemple (en cas de projections, elles seront d'eau et non de soude, d'acide ou autre).
- 3) Porter des lunettes de protection, lunettes fermées (en vente dans les magasins de bricolage ; des lunettes de ski ou de plongée peuvent convenir).
- 4) Porter des gants.
Utiliser toujours un contenant en verre ou en acier inoxydable, ainsi que des cuillères en bois ou en acier inoxydable. Tout contenant en plastique est à proscrire (il risquerait de fondre) et n'utilisez surtout pas d'aluminium qui réagit avec la soude).
- 5) La réaction dégage des fumées nocives. Il faut donc travailler dans un endroit ventilé, voire à l'extérieur.
- 6) Se protéger des projections : avec un vieux tablier, protéger aussi le plan de travail avec de vieux chiffons ou du papier journal.
- 7) En fin de manipulation, laver les ustensiles à l'eau courante. Ne pas utiliser ces ustensiles pour la cuisine...

B. BROQUA

La vannerie

Imaginez, il y a plus de 10 000 ans, quelques jeunes femmes sortant du bain dans le Nil ou l'Euphrate... D'un geste naturel elles tordent leurs longs cheveux pour en chasser l'eau... (Désolé messieurs, je n'ai pas trouvé d'illustration !). De là à imaginer que quelques hommes coquins, ayant vu discrètement cela s'en soient inspirés pour lier quelques brins d'herbe... L'idée leur est peut-être venue ensuite d'assembler ces brins entre eux...

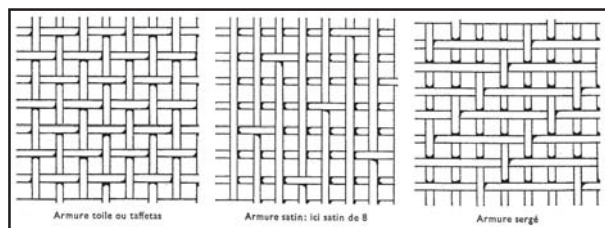
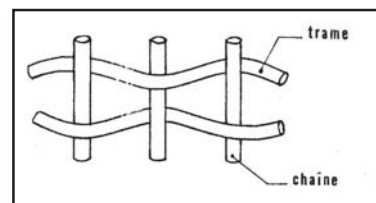
Aucun historien digne de ce nom n'a je pense émis cette hypothèse... Mais pourquoi pas ?

Autre question : qui de l'homme ou de l'oiseau a découvert le tressage ? Les tisserins sont experts en la matière, les nids des cigognes sont impressionnants !



La vannerie est l'art de tresser des fibres végétales (mais désormais aussi des fibres synthétiques) pour réaliser des objets très variés, en général de manière artisanale : corbeilles, paniers, cabas, chapeaux, nattes... Suivant la complexité du tressage il s'apparente au tissage : fibres de trame et fibres de chaîne, qui s'enchevêtrent soit en armure toile ou taffetas, satin, sergé... Rien n'empêche d'enrober ces fibres avec une résine époxy par exemple, dans ce cas on tombe dans le domaine des matériaux composites... Technique artisanale au départ, on aborde aujourd'hui celle des hautes technologies.

Pour de meilleures performances, mécaniques ou esthétiques, on peut utiliser sur le même objet des fibres de natures différentes, végétales ou synthétiques : osier et châtaignier, rotin et plastique, paille et ruban de tissu par exemple.



Nous n'aborderons dans cet article que la seule vannerie artisanale, malheureusement en voie de disparition : il reste « officiellement » un seul vannier dans les Landes. Affirmation un peu hâtive car il y a bien des vanniers parmi les gens du voyage, sédentaires ou pas. Je connais notamment à Aire-sur-Adour deux familles de Gitans sédentarisés et forts respectables qui continuent à fabriquer des paniers en osier.

L'origine du mot vannerie vient sans doute du van des agriculteurs (Panier en osier ou châtaignier... en forme de coquille, à deux anses, dont on se servait pour séparer la paille du bon grain.



Les plus anciens vestiges de vannerie remontent à plus de 10 000 ans et ont été découverts en Égypte. D'autres datant de 7 000 ans ont été trouvés au Moyen-Orient. Chacun connaît le récit biblique (que l'on retrouve également dans le Coran et chez les Juifs) de Moïse sauvé des eaux : il était couché dans un panier en osier.



Moïse sauvé des eaux, fresque de RAPHAËL, Vatican

Malheureusement tous ces objets étaient en matériaux naturels biodégradables, ils ont disparu au fil du temps en raison des conditions climatiques : soit sécheresse, soit trop grande humidité. Heureusement nous trouvons sur des poteries : soit des traces de vanneries imprimées dans l'argile qui servait de forme, de contenant et que le tressage extérieur venait renforcer ou protéger (la même technique est utilisée encore pour les bouteilles et bonbonnes en verre de Porto et autres...), soit des illustrations peintes sur des jarres, urnes, etc.

Il faut bien reconnaître que nous n'utilisons plus beaucoup d'objets de vannerie. Le déclin est dû principalement à la lenteur de la fabrication qu'il est difficile d'automatiser, mais également à la concurrence de matériaux « modernes » notamment les matières plastiques dont la mise en œuvre est plus facile, plus rapide en permettant des formes et des usages plus variés.

Quelques objets de vannerie que nous avons bien connus...



Jusqu'au début des années 70, la vannerie occupait une place économique importante. Les illustrations souvenirs nous montrent qu'elle était présente dans bien des domaines. Alors en CM 2 à l'école des Arènes à Mont-de-Marsan, je me souviens que notre instituteur (Monsieur CABB) à qui je dois beaucoup, nous avait fait réaliser des corbeilles en rotin pour la fête des mères... Corbeille que je conserve précieusement en souvenir de ce brave maître d'école et de maman !



C'est moi qui l'ai faite ! Elle a son âge et a un peu souffert... !

Chacun se souvient aussi sans doute des vanniers qui sous nos yeux, lors des marchés, réalisaient paniers et autres objets utiles à la ménagère. Tout comme on trouvait facilement un rempailleur, un rémouleur, un vitrier, un ramoneur... Métiers disparus qui pourtant étaient très utiles et faisaient vivre dignement bien des familles.

Les végétaux utilisés en vannerie sont nombreux et variés.

Sans doute la première technique employée a été la fabrication de torons en herbe souple ou paille. On les cousait en formant une spirale pour créer le volume. Ces torons étaient parfois entourés de raphia (ou rafia) teints (corbeilles, assises de chaises...).

Autre technique : utiliser de grandes feuilles dans lesquelles on découpe des bandes que l'on tresse ensuite.

Enfin et depuis fort longtemps, l'homme a entrelacé des branches d'arbres pour constituer des clôtures.

Les techniques se sont affinées et les vanniers ont retenu quelques matériaux plus propices à leurs travaux.

Ces matériaux, végétaux, sont variables suivant les régions du monde :

- Des grandes feuilles :
 - des palmes : surtout dans les îles de l'hémisphère sud,
 - des feuilles de maïs.
- Des lianes :
 - ronce,
 - chèvrefeuille (forme de très belles haies, paradis des oiseaux, à noter l'odeur très agréable),
 - lierre,
 - rotin (de la famille des palmiers, qui pousse en Asie du sud-est sous forme de liane de plusieurs mètres de long.).
- Des tiges :
 - en premier lieu l'osier (ce sont les jeunes pousses de saule),
 - mais aussi le châtaignier, (on refend les branches en lanières),

- le frêne,
- le cornouiller (très décoratif dans les jardins),
- le noisetier (souple et nerveux),
- la bourdaine (dont le bois a servi à fabriquer le très bel escalier de l'opéra national de Paris le Palais Garnier),
- la viorne (décorative dans les jardins et dont les fruits sont très appréciés des oiseaux),
- le chêne,
- le troène
- ...

Plus anecdotiques on utilise également les fétus de graminées, certaines tiges de vivaces, ...

Certains de ces matériaux nécessitent une préparation : fendage des branches de châtaigniers, cuisson du chêne, fendage également des ronces dont on a retiré les épines et la partie centrale, molle, etc.

L'outillage utilisé est très simple : un bon Opinel, un fendoir, un sécateur...

Par contre les techniques sont variées : fabrication des fonds, des côtés, des anses. L'imagination du vannier et son adresse sont fondamentales. Elles permettent de varier les formes, d'adapter le produit à l'utilisation sans oublier sa résistance et son esthétique.

Un beau métier !

B. BROQUA

En bon président (?) j'ai cherché, pour les gentils messieurs de la section... et j'ai trouvé !

Mesdames ! C'est juste pour l'art, la culture !...

Qui aurait pensé qu'un article sur la vannerie puisse déboucher sur cela !



Tableau d'Auguste RENOIR (1841-1919)

Concours AMOPA

La cérémonie de remise des prix des concours AMOPA de défense et illustration de la langue française aura lieu le mercredi 6 décembre prochain. Cette année encore nous serons gentiment accueillis à l'IUT de Mont-de-Marsan qui met son grand amphithéâtre à notre disposition. Tous les adhérents de notre section peuvent bien sûr se joindre aux membres du bureau et du jury pour féliciter et encourager les jeunes qui ont participé avec talent. Le florilège sera disponible gratuitement.

Je vous propose quelques devoirs que nous avons reçus.

Un nouvel élève

Aujourd'hui, c'est la rentrée. Je suis impatiente de revoir mes amies. Mais il y a autre chose... Il y a un nouvel élève ! C'est trop bien ! J'ai hâte de savoir comment il est, s'il est gentil ou méchant... J'espère qu'il est sympa. Je regarde partout autour de moi mais je ne vois personne, à part mes amies. Et là, j'entends la sonnerie. Le nouvel élève est-il malade ? Le premier jour ? Non ! Ou bien est-il timide ? Trop bien ! On peut choisir nos places !

Soudain j'entends un toquement de porte... Un garçon brun, avec les yeux marron et des habits un peu sales entre dans la classe... C'est le nouvel élève ! Mais quand il est rentré, tout le monde a rigolé et s'est moqué de lui car il était en retard. Et ils lui ont donné le nom de « lutin » car il avait des habits sales... Les autres élèves sont tellement méchants ! En plus il est arrivé tout intimidé et puis il a pleuré. Il s'est mis à côté de moi, je le rassure en lui disant :

« T'inquiète pas, ils sont méchants ! »

Il ne me répond pas... Il est aussi timide... ? Mais bon... La sonnerie retentit, c'est l'heure de la récré. Mais Thomas ne sort pas. Du coup, je vais le voir. Je lui dis :

« Pourquoi ne viens-tu pas jouer ? Si tu veux, tu peux venir avec mes amies, on joue à la bataille corse !

- Oui, je veux bien » me répond-il, tout intimidé.

Il n'est plus si timide !!! La journée est terminée et je rentre chez moi. Le lendemain, j'espère que Thomas sera moins triste... Arrivée à l'école, je franchis le portail et vite je me mets en rang car je suis très en retard ! Là, je vois Thomas rangé avec quelqu'un ! Après le cours, c'est la récré. Thomas a demandé aux garçons s'il pouvait jouer au foot avec eux. Ils lui ont répondu : « Non, tu sors le lutin ! » Il pleure... Alors je suis allée le voir avec Laura (ma meilleure amie). On lui a demandé pourquoi il était si triste. Il nous a répondu : « Écoutez, j'ai des habits sales, une maison sale, mes parents n'ont pas beaucoup d'argent, c'est compliqué... » Là, tout le monde était bouche bée. Alors les garçons sont venus le voir et lui ont dit tristement : « On est désolés. On s'en fiche que tu aies des habits sales, justement on devrait t'aider ! » Et depuis

ce jour, Thomas fit partie de leur bande et fut invité à des anniversaires.

Julie MARTIN

École de Saint Perdon

Classe de CM 2 de M. LALANNE

Si j'étais né

Si j'étais né de l'autre côté du rideau de fer
Sous la dictature stalinienne
Homme ordinaire mais engagé
Aurais-je été capable de dire non
Au risque de me retrouver face à un peloton
d'exécution.

Si j'étais né de l'autre côté de l'océan
Sous la dictature chilienne
Femme insoumise et rebelle
Serais-je devenue une de ces mères courage
Qui recherchent désespérément leurs enfants.

Si j'étais né Coréen entre menaces et peurs
Sous un régime à poigne de fer
Simple soldat conditionné à haïr
Aurais-je accepté les mensonges du gouvernement
Sans me poser de questions.

Si j'étais né en Syrie entre ruine et misère
Sous les feux nourris de la guerre
Adolescent petit et maigre
Aurais-je pris les armes pour sauver mon pays
De l'intolérance et de la radicalisation.

Ni Russe, ni Chilien, ni Coréen, ni Syrien
Simple citoyen né au pays de Voltaire
Il est de mon devoir de ne pas me taire
Mais de faire entendre ma voix
Pour ceux qui ne parlent pas.

Thibaut LEPERF

Collège N. Mandela de Biscarrosse

Classe de troisième de Mme LORENTZ

Faux sourire

Elle arbore un large sourire,
On entend ses éclats de rire.
Avec ses amis elle rit,
Comme toujours elle sourit.

Cette fille elle a l'air heureuse,
Elle arbore un large sourire.
Mais c'est faux car elle est malheureuse,
Car elle n'a qu'une envie : mourir.

Ses manches tirées cachant ses poignets,
Pour que personne ne voie tous ces traits.
Encore un jour passé à souffrir,
Le dernier, car ce jour, elle décida de mourir.

Personne ne comprenait,
Pourquoi elle l'avait fait,
Même si tout le monde savait,
Cette fille, morte, elle se faisait harceler.

Personne ne l'avait dit,
Personne n'avait agi,
Personne ne lui sourit,
Maintenant, elle a perdu la vie.

Et si j'avais été cette fille,
Aurais-je réussi à sourire,
À ne pas partir en vrille,
À ne pas mourir ?

Lisa BERGER

*Collège N. Mandela de Biscarrosse
Classe de troisième de Mme LORENTZ*

Enfant des rues

Comment aurais-je été
Si fortuitement j'étais née
Dans les mornes rues
D'une ville qui m'était inconnue ?

Qu'aurais-je fait ?
Qu'aurais-je vu ?
Quelqu'un m'aurait-il attendue ?

Est-ce que j'aurais grandi
La peur omniprésente dans ma vie
Redoutant chaque instant
L'avenir comme un trou béant.

Qu'aurais-je fait ?
Qu'aurais-je vu ?
Quelqu'un m'aurait-il entendue ?

Innocence envolée
Totale et esseulée
Une vie de misère
Où la peur est mère.

Qu'aurais-je fait ?
Qu'aurais-je vu ?
Quelqu'un m'aurait-il reconnue ?

Enfin serais-je sortie
Un jour de cet enfer ?
Joie dans cette triste vie
Et peine bien moins amère.

Lili HEC

*Collège N. Mandela de Biscarrosse
Classe de troisième de Mme LORENTZ*

Impressions d'orchestre

Le silence se fait. La baguette s'anime.
Dès les premiers accords le public unanime
Retient son souffle. Furtifs feux follets, les flûtes
Pépiant. Les trompettes tempêtent en contre-ut.

La contrebasse est grâce, elle tient le tempo.
D'autres jouent, insouciant, piccolos et pipeaux.
Ma chanterelle aussi virevolte allegro
Et le cor lui répond dans un beau crescendo.

Ainsi nos instruments ont âme et caractère,
Tout à tous ils s'imposent, charment le parterre,
Puis savent s'effacer et se faire discrets.

Que j'aime prendre part à ces conversations.
Mon violon prend vie, au gré des partitions,
Je ne suis que la main qui libère l'archet.

Simon TOLLIS

*Lycée de Borda de Dax
Classe de première de Mme NOGUÈS*

Si...

Et si j'étais née il y a vingt ans
L'aurais-je connu plus longtemps
Avec l'amour qu'il me portait
Et tous ces jouets qu'il me donnait.

Oh si ! Telle est la question
Et tous les jours sans exception
Je me repose cette question
Suis-je né d'une tentation ?

Et si j'avais été reniée ?
Il ne m'aurait pas aidée,
Tout en me donnant du plaisir
À vivre, m'ouvrir et sourire.

Oh ! Si j'avais su,
On se serait vu.
Car tu as disparu
Mais qui l'aurait cru ?

Oh si... Toi, l'homme de ma vie !
Pourquoi tu es parti ?
Tu n'étais pas heureux ?
On t'aurait pas rendu heureux ?

Oh si ! Encore ce mot
Pourquoi ce propos ?
Après tout t'es au repos
Dans ton tombeau.

« Si » et seulement « si... », on se l'est tellement dit.
Si tu savais, telle une lionne j'en vomis
De ta perte si triste, si agaçante, si douloureuse.
Sans toi personne ne me rend heureuse.

Oh toi ! Si tu savais ! Tu étais tout.
Comme un doudou, tu étais doux ;
Comme une plume, avec ces atouts
Je m'en souviens, je te sautais au cou.

Oh ! Et nous, dans notre demeure
On pleure, toutes ces heures
On pleure, on crie, on est en colère
Mais on ne peut rien y faire.

Maintenant que t'es parti
Et que t'es au paradis
Je n'ai rien à faire ici
Plus rien ne me donne envie.

Sans aucune lueur d'espoir
Le soir
Je me recouche en me disant que chaque jour sans toi
Est un de perdu pour moi.

C'est avec un immense regret que toi,
Je ne t'ai pas pour une dernière fois
Serré dans mes bras,
Mon papa.

Mélissa RUIZ

*Collège N. Mandela de Biscarrosse
Classe de troisième de Mme LORENTZ*

Une nouvelle élève arrive

Elle s'appelle Livia. C'est une fille, elle a dix ans. Livia est à l'école de Saint Perdon. Elle est gentille comme la maîtresse et se comporte bien en classe. Elle est très timide, a les yeux marron, les cheveux blond foncé et met du vernis rose. Elle adore les animaux et la lecture. Elle ne fait pas d'histoire ni de blague (méchante). Avec des copains et copines on a proposé des idées pour pouvoir l'accueillir.

- « On pourrait lui faire un poème ! propose Ludi.
- Ou lui faire un cadeau ! dit Marcus.
- Oui ça serait bien de lui faire un cadeau et lui accrocher le poème dessus, propose Laurie.
- Mais, le cadeau on ne peut pas l'acheter maintenant, on n'a pas le droit de sortir de l'école dit Thomas.
- Ah oui c'est vrai mais... On n'a qu'à le fabriquer propose Patricia.
- Je pense qu'on devrait partir sur cette idée dit Jules ».

Le lendemain Laurie est revenue à l'école en disant :
« J'ai fabriqué un jouet et je l'ai apporté à l'école, on peut le lui donner.

- Très bonne idée et moi j'ai fait un poème hier soir, on peut le lui lire dit Patricia.
- Bonjour, nous voulions t'offrir un cadeau pour ton arrivée à l'école.
- Me... Merci... s'exclama Livia.
- Il n'y a pas de quoi.
- Ho une peluche chat... Merci ».

On l'a aussi invitée au parc après l'école et le reste de la journée on s'est bien amusé avec elle.

Siriane LANDRAT

École de Saint Perdon

Classe de CM 1 de Mme OUSTALET

Une nouvelle élève

Quand elle a fait le premier pas dans notre grande classe, j'étais curieuse de savoir à quoi elle ressemblait. J'étais en même temps angoissée et contente. Dans son regard, je voyais qu'elle avait peur, qu'elle était anxieuse. Nous ressentions aussi qu'elle était très triste. Quand elle s'est rendue au tableau pour se présenter, elle est devenue toute rouge car elle était gênée d'être devant tout le monde. Après, nous nous sommes tous présentés puis mon tour est venu, j'ai bégayé un peu mais cela allait.

Nous sommes partis en récréation puis elle s'est isolée dans un coin, toute seule, sans personne à qui parler. Cela me faisait de la peine, du coup, j'ai décidé d'aller la voir. Nous avons discuté pendant un long moment. Quand elle me parlait, je ressentais la peine qu'elle avait d'avoir quitté son école et ses amis. Pour elle, c'était une nouvelle vie, de nouveaux défis et de nouvelles amies.

Moi, j'ai déjà été nouvelle, je sais ce que l'on ressent. Quand je suis arrivée dans cette école tout le monde m'a sauté dessus. Maintenant tout se passe bien. Quand nous avons dû écrire ce texte, j'ai eu un grand moment d'émotion car je pensais à mes anciennes amies de ma première école, surtout à ma meilleure amie que je ne vois que très rarement.

Marie NAVARRO

École de Sabres

Classe de CM2 de Mme DESBLANCS



Le nouvel élève

Hier, un nouvel élève est arrivé, il est très timide. Avec les copains, nous avons une mission : le faire parler. J'essaie de lui poser des questions :

« Bonjour, comment tu t'appelles ?

- ...

- Tu sais tu peux me le dire, je ne vais pas me moquer.

- Théo ».

Même avec le maître il est timide donc c'est très difficile pour le travail. À la récréation avec les copains nous décidons de lui parler et de jouer avec lui. Je le trouve sympa et je veux qu'il soit mon ami. Je décide de l'inviter à la maison. Il est d'accord et il vient juste après les cours. Dès qu'il est à la maison, je lui demande :

« Tu veux jouer avec quoi ?

- Dehors !

- Au football ?

- Oui ».

Nous jouons au foot et nous nous amusons bien. Ensuite je lui demande s'il veut goûter. Il est d'accord.

Après je lui demande :

« Tu veux qu'on joue à la PS 4 ?

- Tu es sûr que cela ne dérange pas tes parents ?

- Ne sois pas gêné, tu ne déranges personne ».

Nous jouons à la PS 4 à FIFA 16. Après il doit partir.

À l'école, je lui demande s'il veut faire du foot avec moi en club. La réponse est : « Non ». Il est vraiment trop timide. Je lui propose quelque chose :

« Viens nous voir samedi contre le Stade montois et tu verras si tu veux faire du foot, ok ?

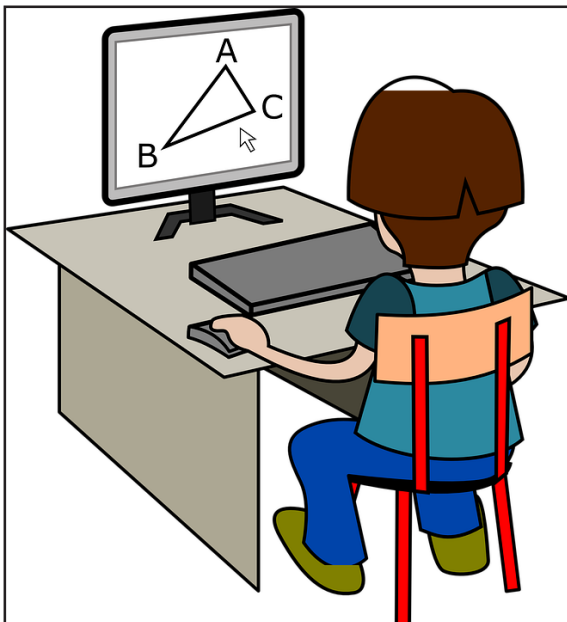
- Ok ».

Il ne veut toujours pas jouer au foot en club. Ce n'est pas grave. Il sera quand même mon ami.

Baptiste LASSAGNE

École de Luglon

Classe de CM 2 de M. BERNET



Cher fils

Je t'écris aujourd'hui en réponse à ta lettre. Je suis heureuse de te savoir en vie car moi aussi, j'ai très peur de ne jamais te revoir.

Je sais, mon ange, que tu es un homme plein de ressources mentales et physiques. Depuis que tu es parti à la guerre, je prie tous les jours pour toi car nous savons que tu vis dans un véritable enfer. Merci de m'envoyer des nouvelles régulièrement, cela me rassure de te savoir toujours vivant. Toutes les nuits, avant de m'endormir, je pense à toi et me rappelle des souvenirs. Je te prends encore pour un petit enfant, mais tu es un homme maintenant. Le temps a passé si vite, mais il est peut-être trop tard pour rattraper le temps perdu. Je garde espoir en toi mon fils. Tu vas t'en sortir.

Au village, tout le monde parle de la guerre que ce soit à l'école ou les « plus âgés » sur un banc. D'ailleurs, depuis ces longues années d'attente, il y a eu plein de changements au village. L'atmosphère est beaucoup plus triste, toutes les familles attendent leurs proches avec impatience. Dans notre famille aussi il y a eu des changements. Ton papi Michel est décédé d'une crise cardiaque l'année dernière, sûrement à l'idée de ne jamais te revoir. Toute la famille pense à toi et croit en toi.

Maintenant que les hommes sont partis au front, nous, les femmes, travaillons dans les usines. Il y a aussi des affiches de propagande partout dans les rues comme « Transformez vos pièces en balles » ou « Transformez l'argent en pain pour les soldats ». Maintenant, chacun a un ticket pour aller chercher le pain par exemple, pour laisser de la nourriture aux soldats.

Ton frère et ta sœur ne cessent de demander de tes nouvelles. Ton père, lui, est plus discret mais il est très attristé de te savoir en danger.

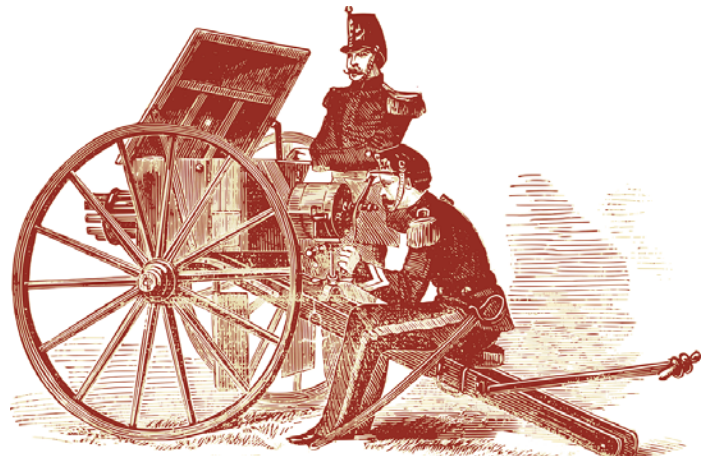
Ta chère mère qui t'embrasse et t'encourage.

Maman

Mathis DUCOS

Collège J. Prévert de Mimizan

Classe de troisième de Mme d'ARAUJO



Ailleurs

Je cours, je cours à perdre haleine sans m'arrêter une seule seconde pour reprendre mon souffle, mais ça ne suffit pas, Elle me rattrape. Elle, cette chose qui n'a pas de nom, pas de forme, pas d'explication. Elle arrive droit sur moi mais je sais que je dois résister, je sais que je suis le seul survivant, et je compte bien le rester.

Enfin, ce que je cherche depuis un certain temps apparaîtrait devant moi. Je jette un coup d'œil derrière pour voir où Elle en est : ça va. Elle est environ dix mètres plus loin. Je fais un sprint, saute par-dessus un tronc d'arbre, ouvre la porte à la volée, rentre, et referme la porte à clé. Elle passe devant la maison sans essayer de passer, c'est bon, je suis sauvé, enfin pour le moment.

Le feu de bois n'est pas encore éteint. Cela fait deux ans aujourd'hui qu'Elle me poursuit. Certaines personnes disaient que c'était un être démoniaque, mais moi je sais ce que c'est, en mettant une nouvelle bûche dans le feu je repense à la façon dont je l'ai découvert.

Je m'appelle Will, j'ai quatorze ans et je n'ai jamais su comment c'était avant. Mes grands-parents me l'ont raconté mais je ne peux pas comprendre comment c'était réellement. Au début, je pensais que ce que me racontait ma grand-mère n'était que des histoires pour faire dormir les enfants mais au bout d'un moment j'ai compris, j'ai compris que ce n'était que la vérité pure et simple.

Elle me racontait l'histoire d'une petite fille née en 2013 qui avait vécu une des pires horreurs du monde, non pas la guerre mais le réveil d'un fléau connu de tous mais insoupçonné.

C'est en 2035 que la bête s'est réveillée, elle arrivait par nuées et décimait tout sur son passage. Il suffisait de respirer ne serait-ce que dix secondes les vapeurs qui s'en échappaient et on mourait en suffoquant. Les populations furent vite décimées, un peu moins de mille personnes ont fui cette chose incontrôlable et encore moins ont réussi à trouver un endroit paisible pour vivre sans que la chose les retrouve.

Mes grands-parents ont fait partie de ceux-là, ils ont trouvé un coin perdu dans la campagne où il restait encore quelques arbres et s'y sont installés avec leur fils, mon père. Quinze ans plus tard trois autres personnes sont arrivées et ont dit à ma famille que la chose avait trouvé leur maison à cause de quelques voitures qui passaient régulièrement devant chez eux. La chose s'en était échappée et les avait condamnés à trouver un autre foyer.

Mes grands-parents les ont accueillis. Quelques années plus tard, la fille des nouveaux arrivants et mon père eurent un enfant. Moi.

J'ai grandi dans la plus totale ignorance, mes parents ne voulaient pas que je sache, mais je l'ai découvert, cette chose que l'homme avait créée il y a des dizaines et des dizaines d'années. Cela fait maintenant quatre ans que je sais la vérité sur les histoires de ma grand-mère. Mes grands-parents sont morts il y a déjà

six ans et mes parents sont morts à leur tour sous mes yeux il y a un an.

Cela fait donc un an que je vis seul, et la chose me traque.

Elle attaque sans relâche jusqu'au moment où elle comprend que je suis inaccessible, et elle repart dans son antre. Elle, la pollution que l'homme a vu évoluer sans se rendre compte qu'une conscience destructrice grandissait en elle. Aujourd'hui elle est partout, elle a découvert les endroits cachés, les endroits où la nature résiste encore, elle nous a découverts et maintenant que je suis seul, je dois trouver un moyen pour l'anéantir, ou c'est la mort assurée.

Après avoir remis du bois dans le feu je m'installe devant la cheminée avec mon carnet, rempli de stratagèmes, d'idées pour la détruire et je crois que j'ai trouvé le moyen de la faire disparaître. Cela peut paraître absurde mais il suffirait peut-être de la rendre non toxique et destructrice pour tous les autres nuages de pollution. Je pense que ça pourrait marcher mais je pense aussi qu'il y a beaucoup de risques. Mais c'est décidé, à partir de demain j'essaie d'anéantir la pollution.

Ailleurs, je suis ailleurs, en tout cas je ne suis plus devant la cheminée, je me lève et regarde autour de moi, ce n'est que paix et bonheur, je ne comprends pas, l'herbe est verte, le ciel est bleu, il n'y a aucun nuage à l'horizon. J'avance un peu mais d'un coup ce paysage disparaît pour laisser la place à un paysage de fin du monde, le sol est recouvert de cendres sur des kilomètres, et à perte de vue des nuages noirs emplissent le ciel. Je vois ma maison, détruite et un corps étendu sur le sol ; je me mets à avancer. Je me dirige vers le corps que je commence à mieux distinguer, c'est un jeune garçon pas plus vieux que moi, il est étendu les bras écartés, les yeux grands ouverts, des larmes en sortent. Il a sans doute été tué par la pollution, je m'approche encore un peu et me rends compte que ce garçon, c'est moi.

Je me réveille en sursaut dans le fauteuil, carnet étendu sur le sol, le feu est presque éteint. Je reprends une bûche que je lance dans le feu, remue un peu les braises et regarde la bûche s'enflammer en repensant à cet étrange rêve.

Il se pourrait qu'il y ait deux fins possibles à mon histoire : soit j'arrive à éliminer la pollution et la nature reprendra ses droits, soit j'échoue, je meurs et la pollution sera maître sur le monde. Bon, espérons que mon idée pour la détruire soit la bonne solution. Ou bien peut-être que c'était juste un simple cauchemar.

Je me dirige vers la porte, regarde si Elle est partie, apparemment Elle n'est plus là. Je sors et me dirige vers le garage qui sert plus d'atelier que de garage. J'ouvre la baie vitrée le plus doucement possible pour ne pas l'attirer ici.

Avant de rentrer dans le garage, j'entends un léger bruit derrière moi, je me retourne, rien. Je laisse la baie vitrée ouverte pour faire rentrer la douce brise de la nuit même si la pollution infecte l'air ambiant,

c'est mieux d'avoir un peu de vent qui vient de l'extérieur que de respirer la vieille odeur du garage. Dans mes souvenirs, mon père avait récupéré de la sève saine des plantes qu'il gardait précieusement dans sa chambre pour que la toxicité ne les atteigne pas. C'est ça que je suis venu chercher, je déplace les boîtes remplies de colle, de peinture, d'outils en faisant très attention à ne pas faire de bruit, je viens de poser une des mallettes où est rangée une perceuse quand un autre bruit se fait entendre dans le jardin. Encore une fois je me retourne mais derrière moi, la seule chose présente est le vide. Je sors encore une caisse en bois dans laquelle sont rangés quelques morceaux de carton quand enfin, derrière, je trouve un bocal en verre dans lequel il y a un liquide d'un vert très étrange. J'imagine que c'est la sève. Ou du moins je l'espère.

Je tente de l'ouvrir mais le couvercle résiste, ce n'est pas vraiment étonnant, cela doit bien faire trois ans ou plus que le bocal est fermé, la sève à l'intérieur doit être concentrée. Je mets le couvercle du bocal dans l'étau qui est vissé à l'établi, serre un petit peu, prends la partie en verre et tourne. Il se débloque avec un bruit de décompression, je desserre l'étau et prends le bocal. J'ai l'impression que l'odeur qui s'en dégage est la même que le désinfectant mais en plus naturel quand même. Les seules fois où je me souviens avoir déjà senti cette odeur, c'est quand mes parents étaient encore de ce monde. Je me dirige vers la grande porte en verre pour verser un petit peu de cette substance visqueuse sur le sol pour voir la réaction de celui-ci face à la chose la plus pure qui puisse exister à cette époque. Quand j'arrive à la jonction du ciment du garage et de la terre j'entends un léger bruit sur ma droite. Je n'ai même pas le temps de tourner la tête car Elle est rapide, je me retrouve allongé par terre avec mes poumons en train d'aspirer des particules mortelles de pollution, je lâche le bocal qui se déverse sur le sol et en quelques secondes, le nuage comprend ce que c'est et tente de partir mais il est trop tard, cela a déjà fait effet sur lui, et aussi sur moi. L'air vicié devient moins insupportable à respirer, le nuage se déplace vers la maison, de plus en plus lentement, il s'efface et finit par disparaître. Je redresse vivement le bocal, il en reste un petit fond à l'intérieur, je crois que j'ai trouvé la solution pour anéantir la chose. Il ne me reste plus qu'à essayer de recréer cette sève... Peut-être que si je la recréais...

Louise BERTRAND
Collège F. Arnaudin de Labouheyre
Classe de troisième de Mme PUYAU LARRAS

La bêtise du pauvre monde

Dans un monde sans moralité,
Entretenue par la facilité,
Rien n'est plus beau que l'amitié
Entre les gens de « qualité ».

Riches ou pauvres sur cette terre
Notre existence est éphémère
Pourquoi se jalouser
Se faire du mal, ne pas s'aider ?

L'amitié est un lien formidable
Qu'il faut à tout prix conserver
Encore faut-il savoir être aimable
Avant d'aimer ou être aimé.

Dans ce mystère qui est la vie
Quelques années sont à passer
Autant le faire sans mesquinerie
Avec tendresse et honnêteté.

La vie serait si simple, pleine de sincérité
Si le cœur et la tête n'étaient pas embarrassés
De problèmes secondaires et combien superflus
Dus à la jalousie et à l'inattendu.

Tanguy CANDELOT
Collège N. Mandela de Biscarrosse
Classe de troisième de Mme LORENTZ

Si j'étais né...

Si j'étais né au Canada,
Ou à la frontière de l'Alaska
Serais-je résistant comme tous ces gars ?
Ne serais-je pas mort de froid ?

Si j'étais né en Australie
Aurais-je la même qualité de vie
Que tous ces gens qui sourient
Qui pourtant dépensent tant d'énergie ?

Si j'étais né en Corée
Aurais-je supporté l'autorité
Qui là-bas continue de régner
Et que la population doit encore endurer ?

Si j'étais né au Togo
Serais-je robuste comme un taureau
Supporterais-je ce soleil si chaud
Qui brûlerait tant ma peau ?

Mais je suis né en France
Avec ma vie pleine d'ignorance
Je considère que c'est une chance
D'avoir vécu ici mon enfance.

Éliott BONNIER
Collège N. Mandela de Biscarrosse
Classe de troisième de Mme LORENTZ

Pantoum

Les oiseaux soulignent le ciel en sifflant.
La nature est la plus belle des écritures.
La joie exquise à la vue d'un soleil couchant.
Le vrai bonheur nous est offert par la Nature.

La nature est la plus belle des écritures.
La folâtrerie de ce monde apparaissant...
Le vrai bonheur nous est offert par la Nature,
Ce matin-là, sous un chaud soleil éclatant.

La folâtrerie de ce monde apparaissant...
La bonté du monde extérieur est une peinture.
Ce matin-là, sous un chaud soleil éclatant.
Le ciel bleu gris avec ses nuages est pur.

La bonté du monde extérieur est une peinture.
Les lapins courent sauvagement dans les champs.
Le ciel bleu gris avec ses nuages est pur.
Les oiseaux soulignent le ciel en sifflant.

Ophélie LAHAINE
Collège F. Arnaud de Labouheyre
Classe de troisième de Mme COMINOTTO

Gueule cassée

Depuis deux ou trois ans
J'étais sur le champ de bataille
Essayant d'éviter la mitraille
Sur ce champ, j'avancais prudemment.

Dans les tranchées, la pluie tombait
Dans les tranchées, l'orage grondait
Dans les tranchées, les coups de feu se multipliaient
Dans les tranchées, la peur m'envahissait.

J'avancais dans ce vacarme
À terre étaient mes frères d'armes
Derrière, notre camp était en flammes.

À Paris, je suis rentré
Dans les rues l'on me dévisageait
La guerre avait fait de moi
Une gueule cassée.

Luc ROUQUETTE
Lycée H. Tazieff de St Paul lès Dax
Classe de seconde de M. DUCAMP

Fille de l'eau

Et puis soudain, tu m'apparais enfin
Tantôt violente et agitée, aux envies meurtrières
Tantôt douce et calme, belle et fière
Alors dans tes bras, je me fonds, m'enfonce et me laisse
envelopper,
Alors dans cette chaude nuit d'été, je m'abandonne à toi.

Puis soudain, sans crier gare, tu me rejettes, tu me
repousses
Alors je tombe, je coule, rencontre le sol, remonte et
finis par te fuir.

Encore chamboulée, depuis le sable encore chaud,
Je te regarde t'agiter, te débattre puis à nouveau te
calmer
Nos respirations se calent l'une sur l'autre et mes
souvenirs reviennent.

Toi mon âme, mon eau
Toi, tes doigts fins et froids m'agrippant tendrement
dans les églises,
Les lacs et les ruisseaux
Toi, ruisselant le long de mes cheveux, de mon dos et de
mes jambes, m'enveloppant entièrement.

Toi qui partages ma vie depuis si longtemps et qui
m'attires toujours autant.

Alors, je te regarde, t'observe et t'admire,
Tes immenses yeux bleus, parfois verts selon les
endroits,
Tes courbes fines, belles et légères... Et puis tes lèvres
douces et tendres que je pourrais embrasser toute la
journée.

Oh toi, mon océan, ma pluie, ma neige, mon eau
Toi, mon amie, ma confidente, qui toujours me tires vers
le haut.

Maïlys DUCHAMP
Lycée H. Tazieff de St Paul lès Dax
Classe de seconde de M. DUCAMP



L'envol

Vole, vole ma petite hirondelle
Vole, vole déploie tes belles ailes
Va-t'en vite, va-t'en loin
Trouve à nouveau ton chemin.

Vole par-dessus les forêts
Vole, ma belle, mon aimée
Pour cette belle et douce liberté
Dont nous avons tant rêvé.

Là-haut dans le ciel je sais que tu trouveras
Tout ce qui te manquait peut-être ici-bas
Envole-toi, mais je t'en supplie, ne m'oublie pas.

Quitte ce monde inhumain
Loin, très loin de cette douce souffrance
Dors mon ange jusqu'au matin
Puisque devant l'argent, ils perdent tout bon sens.

Au-dessus des nuages blancs
Tu me trouveras assise sur ce banc
Fixant d'un air rêveur l'océan.

Lorsque j'irai sur ta tombe
Tu redeviendras cette magnifique colombe
S'envolant vers d'autres lieux, vers d'autres cieux.

Manon LAGOUEYTE

*Lycée H. Tazieff de St Paul lès Dax
Classe de seconde de M. DUCAMP*

Rêves

J'ai vu des chevaux volants frôlant l'horizon
Des bateaux voguant sur une mer de coton
J'ai vu un lion embrasser une gazelle
Et en pleine fournaise des neiges immortelles
J'ai vu un être humain parfaitement raté
Dansant debout sur une toile d'araignée

Dans mon imagination la foule sème
Des graines de bonheur, de fantaisie en germe

Alors que dehors notre vie s'écoule vite,
Nos rêves, eux, restent sans aucune limite.

Ta seule liberté, elle est au fond de toi.

Anna LUBAT

*Lycée de Borda de Dax
Classe de première de Mme NOGUÈS*

La Lune

Tu es la beauté incarnée,
Avec ton sourire enchanté,
Tes yeux luisent comme l'eau,
Du lac le plus beau,
Tu brilles comme l'or,
Comme un diamant, mon trésor,
Le soir je ne vois que toi,
Tu es comme mon toit,
Toi l'astre au front d'argent,
Tes derniers rayons fusent ainsi, propageant
La première lumière du monde émergeant,
Ton nom n'est que poésie,
En l'entendant, malgré moi je souris
Et rien que pour toi le voici :
Lune.

Angèle PÉRES

*Lycée H. Tazieff de St Paul lès Dax
Classe de seconde de M. DUCAMP*

L'automne

Il est venu le temps où changent les couleurs
La forêt a perdu ses teintes estivales
Et les matins frisquets naissent dans les vapeurs
D'une brume éphémère surgit l'astre royal

La forêt a perdu ses teintes estivales
Dans le ciel gris glisse le peuple migrateur
D'une brume éphémère surgit l'astre royal
Et le cerf éperdu laisse parler son cœur

Dans le ciel gris glisse le peuple migrateur
La mousse cache le bolet brun automnal
Et le cerf éperdu laisse parler son cœur
Lorsque les fougères prennent un air légal

La mousse cache le bolet brun automnal
Le soleil s'assombrit emportant la chaleur
Lorsque les fougères prennent un air légal
Alors dans la forêt se taisent les clameurs.

Théo DUFAU

*Lycée de Borda de Dax
Classe de première de Mme NOGUÈS*



2017

Il est sans doute un peu tôt pour faire le bilan de l'année 2017... Mais il me reste une page blanche...

Malheureusement malgré mes nombreux appels, je ne reçois pas d'articles pour enrichir notre BAL, hormis ceux des habitués que je remercie sincèrement.

Je puis vous assurer que c'est une vraie peine pour moi... Je ne rechigne pas sur le lourd travail que demande le BAL... C'est avec plaisir que je le fais, sachant que notre bulletin est un lien fort avec tous ceux qui ne peuvent participer activement à la vie de notre section. Mais franchement j'aimerais bien un petit coup de main...

Merci beaucoup à ceux qui vont réagir en me proposant un article à partager avec les membres de notre section... !

B. BROQUA



Histoires de bêtes (2)

Histoires de bêtes.
(Enfin, pas si bêtes !)

Looping



Elle est bien triste mon histoire (Voir BAL N° 62). Je vais vous raconter celle de Looping. Ce n'est pas un de nos célèbres as de la voltige, mais un « chat pas comme les autres ». Et l'histoire finit bien.

Dans la famille de J.M. il y avait une adorable petite chatte prénommée Agathe, aimée et choyée par tous. Un jour Agathe fut malade, gravement et elle quitta définitivement ce bas monde. Bien sûr, chagrin de tous et surtout des deux enfants. Qui n'a connu un cas semblable ?

Heureusement la chatte d'un ami de la famille mit au monde beaucoup de petits chatons. Je ne sais pas le nombre exact, mais ce nombre était trop important pour que tous restent là dans la maison. Il fallait les « caser ». J.M. vit là une occasion de consoler ses enfants de la perte d'Agathe. Quand les petits chatons furent sevrés il se proposa d'aller en choisir un, en compagnie des enfants. Ceux-ci furent émerveillés à la vue de ces petits félins, et timidement demandèrent s'ils pouvaient en avoir deux, un pour chacun... Accordé ! Cris de joie. On prit un petit gris qu'on appela Looping et un petit roux qu'on appela Whisky. Ils étaient adorables et furent bientôt le centre de la maison. Ils s'entendaient très bien, emplissaient la maison de leurs jeux et poursuites, et grimpettes sur les lits des enfants ! De chatons ils devinrent « chats adultes », jouant, ronronnant comme tous les chats heureux et choyés.

On ne pouvait savoir lesquels étaient les plus heureux des chats ou des enfants. Mais ces deux compagnons avaient pris la fâcheuse habitude de sortir la nuit, et comme tous leurs congénères ils ne laissaient aucune « feuille de route » à leurs maîtres ! Le matin ils étaient présents pour le petit déjeuner. Rien que de très normal pour des chats ! Un vrai conte de fée pour eux, ou « la vie de château » pour ces animaux affectueux mais indépendants. Mais un matin seul Whisky était là. Comme les chats ne parlent pas, aucun renseignement. Surprise, puis inquiétude... Tous les soirs J.M. accompagné des enfants partit à la recherche du fugitif, ils battaient la campagne, appelaient LOOPING de tous les côtés, en vain. Il ne répondait pas, il ne répondit jamais,

il ne revint jamais Peine et soucis comme seuls ces petits animaux peuvent en donner.

Les jours, les mois passèrent, il fallait bien admettre la réalité il était perdu pour eux. Mort ? Écrasé ? Capturé ? C'était il y a quatre ans et toute la famille s'était résignée à cette disparition. Et puis un jour, dans le jardin, « à l'heure du petit déjeuner » arrive un chat, gris, maigre, efflanqué, il vient jusqu'à la maison, et chacun de s'écrier : « Mais c'est Looping ! » Oui c'était bien lui, méconnaissable, apparemment maltraité, mais pas de blessures. La tête intacte, les mêmes yeux verts. Il s'approcha sans crainte de ses maîtres retrouvés (à quel prix ?), mangea sans voracité la nourriture dont il retrouvait le goût, fit le tour de la maison, retrouva le canapé... Et tous étaient heureux... Sauf Whisky... Avec le temps il était devenu le CHAT de la maison, gros et gras, le poil luisant, régnant sur toute la maisonnée. Pas de retrouvailles amicales, pas trop hostiles non plus, un échange de petits coups de pattes sans gravité. Looping retrouva sa place, son poil plus lisse, mais pas encore le même volume et le même brillant que celui de son « frère ». Pas de bagarres devant l'assiette, fraternellement partagée. Courage Looping, tout rentrera dans l'ordre.



Bien que le connaissant peu, j'ai pu l'approcher sans difficulté. Il s'est laissé caresser. Puis nous avons renoué connaissance par le regard. C'est un contact que les chats apprécient. Qu'ai-je vu dans tes magnifiques yeux verts ? Le souvenir des souffrances passées, les traces indélébiles de la cruauté de certains humains, leur férocité parfois... Que t'ont-ils fait pendant ces quatre longues années ? Tu ne peux pas parler pour nous raconter. As-tu été capturé ? Maltraité ? Affamé ? Chassé et pourchassé ? Frappé par ceux qui ne voulaient pas de cet intrus ? Retenu malgré toi sûrement ! Leur méchanceté ne t'a pas empêché de t'échapper, de franchir des kilomètres sans doute. Tu n'as pas douté de l'amour de tes maîtres. Tu es sûr de leur amour et eux sont sûrs ô combien, de ta fidélité et de ton intelligence.

Non, Looping tu n'es pas un chat comme les autres. Plus que bien des humains tu inspires mieux que de l'affection, mais aussi de l'estime, du respect et de l'admiration.

Août 2015

La suite de l'histoire : On remarque que Looping est maintenant tatoué alors qu'il ne l'était pas auparavant. Comme il n'est pas en très bon état une visite chez le vétérinaire s'impose. En homme consciencieux il examine le chat, remarque le tatouage, ne croit pas un mot de ce qu'on lui raconte Pas psychologue pour chats il consulte un annuaire, découvre que le tatouage a été fait à Narbonne ! (Une certaine distance de Bagnères à Narbonne)

Cette histoire est authentique, chut n'en parlez à personne, que personne ne vienne réclamer Looping. Laissons-le à ses maîtres retrouvés et au bonheur de tous.

J'aurais bien une autre histoire « animalière » à vous raconter, mais elle est très ancienne, très rustique, et concerne des animaux que je trouve sympathiques. Je suis persuadée que je suis la seule. Tant-pis !

Quand les vaches nous donnaient leur lait.



C'était il y a longtemps, bien longtemps...

Nous habitons Lacapelle-Livron, un petit village situé sur un coteau dominant la vallée de la Bonnette. À l'extrémité du coteau se trouve une petite chapelle toujours fermée : Notre Dame des Grâces. De cet endroit on a une très belle vue jusqu'aux hameaux voisins, et la chapelle est visible de très loin.

Mon frère avait sept ans et moi six. Tous les soirs nous étions chargés d'aller chercher le lait à la ferme proche de notre maison et encore plus proche de la chapelle qui nous paraissait mystérieuse. Cette promenade nous plaisait infiniment. Pas de pot au lait comme La Perrette de LA FONTAINE, mais une bouteille de limonade « réformée » à cet effet et pourvue d'un bouchon hermétique. À l'aller nous nous amusons beaucoup, tournant autour de la chapelle, jouant à cache-cache derrière les piles en pierre, regardant par le trou de la serrure ce qu'il pouvait bien y avoir dans cette chapelle toujours fermée à clé.

Mais il fallait bien arriver à la ferme et s'acquitter de notre mission qui nous conférait une certaine importance ! La fermière n'avait qu'un petit cheptel de deux ou trois vaches, et nous entrions dans l'étable. La fermière trayait ses bêtes à la main, recueillant le lait dans un grand seau réservé à cet usage. J'aimais l'odeur chaude de l'étable : c'était un mélange de l'odeur des bêtes, de celle de leur litière et de celle du lait tout chaud tombant dans le seau. Je crois que fermière et vache aimaient ce contact « amical » entre la main de l'une et le pis de l'autre. Nous étions toujours aussi curieux de ce spectacle.

Enfin on remplissait notre bouteille qui devenait tiède au contact du lait. Nous nous disputions un peu pour savoir qui la porterait ! Mais miracle, nous ne l'avons ni renversée ni cassée. Arrivés à la maison ma mère nous versait à chacun un grand verre de lait qui nous régalaient et nous faisait des moustaches blanches. Un vieux souvenir, mais un de ceux qui restent.

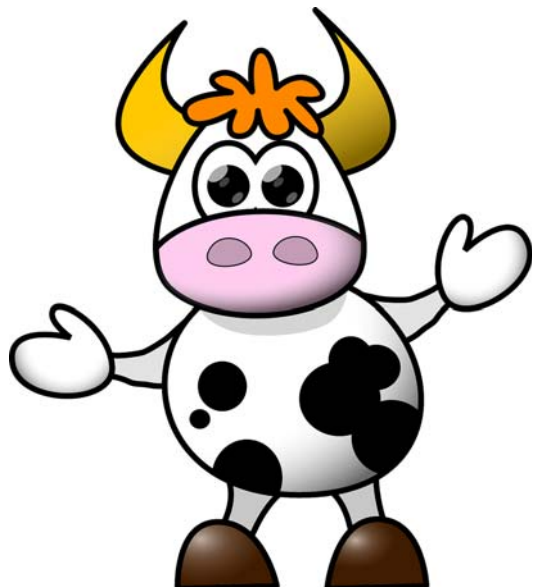
Je déteste voir à la télé ces pauvres vaches à qui l'on branche la trayeuse électrique. Si leur pis est aussi sensible que les seins des femmes, elles doivent avoir mal. De surcroît elles ne voient pas le pré ni le magnifique taureau avec qui elles auraient pu passer quelques moments agréables.

Depuis très longtemps je consomme peu de lait, ni de produits dérivés, qui semblent être nés dans leur emballage en plastique !

Bien sûr cette petite histoire est « passéiste » pour les uns, malodorante pour d'autres. Et les yeux des vaches ne voient que « les trains qui passent » dit-on ! Nous-mêmes voyons-nous l'essentiel de la vie et de tout ce qui nous entoure ? Ces vaches étaient-elles aussi stupides que l'on croit ? Sans être aussi rusées que les « vaches landaises » elles savaient s'échapper de leur enclos. Voulaient-elles savoir où vont « les trains qui passent » ?

Colette AUDOUY

Images téléchargées gratuitement et libres de droit sur : <https://pixabay.com/>



Sécurité routière

Sujet de réflexion par rapport à la règle.

Objectif : parler de la règle non pas comme d'une contrainte systématique, mais surtout comme moyen de vivre ensemble, d'acceptation de l'autre.

L'apprentissage des règles du code de la route est vécu comme un passage obligé pour obtenir son permis de conduire. Cette approche amène systématiquement à un bachotage, à un apprentissage « par cœur » afin de s'ouvrir les portes vers l'épreuve de conduite pour obtenir ce sésame autorisant la pratique de la conduite en toutes circonstances.

Notre système d'examen a sans doute encouragé cette vision de la part des candidats au permis de conduire. Et l'enseignement proposé est souvent orienté vers un bachotage des règles par la diffusion de vidéos proposant un système de questions réponses qui ne nécessitent souvent qu'un apprentissage « par cœur ». Cette approche de l'apprentissage du code de la route fait qu'une fois le permis obtenu, la majorité de ces règles ne sont plus respectées (sinon dans le but de ne pas être sanctionné) puisque d'une part, elles n'ont pas été assimilées, donc comprises, d'autre part elles ne sont vécues que comme une contrainte voire un empêchement à faire ce que l'on veut.

Le système ne pouvant être changé, puisque cette façon de voir ces règles perdure dans le temps, il faut entendre les différentes générations de conducteurs pour réaliser à quel point cette partie indispensable à la conduite automobile a été mal comprise, mal assimilée, mal utilisée dans la pratique de la route, voire mal enseignée.

Loin de moi l'idée de critiquer quiconque, mais il est vrai que la solution la plus facile est d'enseigner la règle comme une chose indiscutable (ce qui est vrai) mais sans être obligé d'en comprendre le fondement.

En ce qui me concerne, j'ai toujours considéré la règle comme logique (tout au moins en ce qui concerne les règles du code), comme l'outil indispensable pour partager l'espace social que constitue la route, comme une règle indispensable de savoir vivre et de protection des individus conducteurs (et bien sûr de leurs passagers). Je dis souvent que sans règles il faudrait un fusil.

La règle que l'on se doit d'appliquer sur la route est à rapprocher de la règle quotidienne que l'on qualifie aujourd'hui « du vivre ensemble ». Elle est logique, elle permet à une masse d'individus utilisant le même espace de se côtoyer, de se croiser, de partager le même environnement. Elle permet de protéger l'un par rapport à l'autre qui se trouve dans un moment de difficulté et vice versa.

vie. C'est pour cela que je reste convaincu que le rôle d'un enseignant de la conduite est un rôle social important, car il est parfois le premier qui va faire comprendre la nécessité de la règle à une personne. L'enseignant doit permettre au cours de la phase d'apprentissage, la critique des règles, de façon à pouvoir faire comprendre par des exemples concrets, par des mises en situation, par des comparaisons appropriées à la vie quotidienne, l'utilité indispensable de ce respect.

Il me souvient de l'exemple de Joseph, de la population gitane, qui conduisait avec son jeune fils sur les genoux, lui tenant les pédales et son fils le volant. Quand j'ai eu l'occasion de revoir Joseph, je ne lui ai pas dit : « Tu sais qu'il est interdit de faire ce que tu fais Joseph ? »

Joseph m'aurait répondu : « Je m'en fous, de toutes façons les flics ne viennent jamais dans le quartier ». Je lui ai dit : « Joseph, si tu es obligé de freiner brusquement, tu vas écraser ton fils entre toi et le volant et tu seras malheureux toute ta vie ».

Je lui ai parlé ensuite de quelques lois physiques de base que Joseph a parfaitement comprises et Joseph n'a plus jamais refait conduire son fils que j'ai eu quelques années plus tard dans mon auto-école.

Au cours des seize années pendant lesquelles j'ai enseigné la conduite automobile à des jeunes, mais aussi à des moins jeunes, je crois n'avoir jamais pratiqué ce fameux bachotage qui permet certes d'avoir son sésame pour la conduite, mais qui ne permet pas de comprendre que le respect parfois strict des règles permet de se protéger, mais aussi de protéger les autres usagers.

Beaucoup d'accidents sont dus à des erreurs d'interprétations, à des non compréhensions du comportement des autres dans une situation donnée, ou tout simplement à une inattention. Seule une application stricte de la règle permet de résoudre le problème.

Il me souvient de « cours de code » commençant à 20 h 30 et se terminant à 23 h voire 23 h 30 car les discussions autour de certains thèmes étaient importantes. Bien souvent les parents accompagnateurs étaient conviés à ces discussions. Bien souvent les « élèves » se voyaient confié un thème de code de la route à développer devant les autres, ce qui amenait chaque personne à s'impliquer.

Cela demande certes de l'énergie, du temps, de la patience, mais il faut savoir ce que l'on veut. Je reste quant à moi convaincu que l'enseignant de la conduite automobile a un rôle social primordial.

Il se doit de permettre à l'apprenti conducteur de contester la règle (je sais que je vais faire hurler quelques-uns) oui, bien sûr, car c'est le seul moyen de la faire assimiler.

Comment ?

- En faisant comprendre la logique qui va avec cette règle, sachant que la majorité des règles du code de la route est logique.

- En faisant réaliser l'utilité de cette règle car elle permet de partager à un moment T l'espace social que constitue la route.

- En amenant la personne dans la situation où elle est dans l'obligation d'utiliser cette règle soit pour elle, soit pour les autres.

- En faisant réaliser que sans l'application stricte de cette règle, l'accident peut avoir lieu.

Le rôle de l'enseignant de la conduite automobile est de mettre l'apprenti en situation de mettre en pratique ces règles et pour cela il faut éloigner l'élève du bachotage, du circuit connu, des circuits classiques utilisés par l'inspecteur.

Pourquoi pas le « voyage école » que j'avais mis en pratique dès la première année. À savoir : j'avais préparé un circuit de 300 kilomètres environ qui englobait la traversée de trois villes Pau, Lourdes et Tarbes et un circuit de montagne, à savoir le col d'Aubisque. Chaque élève devait avoir préparé son circuit sur une carte routière, chaque élève devait traverser une ville en cherchant lui-même la sortie. Chaque élève avait un temps de conduite de deux heures par créneau d'une heure. Cette mise en situation réelle de route plate, de ville, de montagne forçait de fait l'apprenti à mettre en pratique les règles de code, de courtoisie et de partage de la route. Il s'apercevait alors que parfois l'autre qui respectait la règle lui avait permis de mieux s'en sortir.

- En apprenant à conduire aussi pour les autres.

En voici un exemple. En descendant le col d'Aubisque vers Argelès Gazost, un silence complet s'était établi dans la voiture. Je demande alors au jeune homme qui conduisait pour quelle raison d'après lui les passagers ne parlaient plus. Devant son mutisme je lui propose deux choix : soit ils dorment, soit ils ont peur. De fait cela lui a fait changer son style de conduite et les paroles sont revenues dans le véhicule. Il m'a semblé nécessaire plutôt que de lui dire que sa conduite n'était pas très rassurante, de faire en sorte qu'il s'en rende compte par lui-même. Conduire également en fonction des autres passagers lui est apparu indispensable.

- En faisant réaliser que personne n'est à l'abri de l'erreur et que l'autre appliquant la règle à ce moment-là va nous sauver la vie. Faire réaliser que nous sommes toujours l'autre de l'autre et que ce partage sur la route permet de s'en sortir sans trop de mal.

La règle est-elle contraignante ? Oui parfois sans doute, mais il faut aller au-delà et se dire que dans toute société, il faut parfois se contraindre, si l'on veut partager avec l'autre.

Il est à mon avis nécessaire, dans le temps, de revoir ces règles, non pas dans le but de dévaloriser ou de pénaliser, mais dans un but de compréhension. Prenons un exemple, car cette mesure est toujours contestée : pourquoi a-t-on décidé que la vitesse serait établie à 90 km/h sur les routes hors sens unique ?

Un peu d'histoire.

Avant 1973, la vitesse était libre et la ceinture n'existait pas dans les véhicules. Le constat était simple : 16 617 morts par an soit environ 45 par jour.

Il a fallu le décès de Madame CHABAN DELMAS dans un accident de la route pour que se mette en place une cellule sécurité routière qui avec l'aide de crash tests, de mises en situation avec des laboratoires compétents (tel l'INRETS) a compris et fait comprendre que le corps humain dans un véhicule était soumis à des pressions, à des décélérations qui faisaient que nos organes internes subissaient également ces modifications.

Au-delà d'un certain nombre de G (représentant la décélération) aucun corps humain ne peut résister. Les véhicules ont donc été construits selon ce postulat. Un arrêt brutal sur un obstacle au-delà de 90 km/h correspond à la mort quasiment assurée, ou alors à des séquelles irréversibles.

Mise en place de la déformation programmée de l'avant des véhicules

- Ceintures de sécurité avec prétensionneur et limiteur d'effort capables de retenir jusqu'à 3 tonnes (un humain de 70 kg emmagasine une énergie équivalente à 2,5 t à 90 km/h)

- Airbag

- Appui-tête (bien réglé en hauteur)

- Ceintures à l'arrière pour éviter que le ou les passagers arrière ne tuent ou blessent ceux de devant (sachant que les passagers arrière emmagasinent la même énergie qu'à l'avant : un enfant de 20 kg correspond à 637 kg de poids à 90 km/h)

- Rehausseurs pour les enfants (pour éviter les étranglements par la ceinture trop haute)

- Mise des enfants en bas âge « dos à la route » car la tête d'un enfant en bas âge est plus lourde que son corps et de ce fait le corps restant bloqué, la tête part vers l'avant avec distension des vertèbres cervicales et sectionnement de la moelle épinière au retour.

Mais cela ne peut fonctionner que si les limitations de vitesse à 90 km/h sont respectées. En cas d'accident, il y aura des séquelles certes, mais moins importantes que si l'allure est plus élevée. Lorsque j'entends dire par certains « la vitesse, je maîtrise » j'ai envie de répondre que ce n'est qu'une vue de l'esprit, sachant que l'individu conducteur ne peut être totalement concentré sur la tâche de conduite qu'un quart d'heure sur une heure. C'est-à-dire être capable de répondre en une seconde à une sollicitation quelconque. Cela veut dire que pendant que l'on est moins concentré, c'est l'autre conducteur qui fait attention à nous. Nous sommes donc toujours l'autre de l'autre.

Un enseignant de la conduite se doit d'expliquer cela à ses élèves et leur faire comprendre ainsi la logique qui va avec la règle. Je pourrais ainsi démontrer par d'autres exemples à quel point les règles du code de la route n'ont pas été conçues par un farfelu qui fait des règles car il n'a rien à faire ce jour. Les règles, testées par des essais, sont mises en pratique.

Voilà, mon propos a été sans doute un peu long, mais j'ai essayé de faire court car il y a tant à dire sur le sujet. Je pars quant à moi du principe que la vie humaine n'a pas de prix et respecter

les règles c'est respecter les autres même si cela doit me contraindre.

Je joins également un article que, en son temps, (et qui n'est d'ailleurs jamais paru) j'avais envoyé au journal Sud-Ouest.

Réflexions

« Quatre ans déjà que tu es partie »

Cet ex-voto écrit dans le journal Sud-Ouest par les parents d'une jeune fille disparue dans un accident m'a impressionné au-delà d'autres tout aussi douloureux.

Ces personnes sont passées en quelques minutes du paradis en enfer. Cela veut dire du bonheur au malheur, de la présence au vide, ce vide où les seuls cris possibles sont des cris de souffrance, d'incompréhension, d'injustice. J'ai si mal pour eux, moi, qui pour l'instant ai échappé à ce malheur.

Ces séquelles de l'accident sont trop souvent laissées de côté. Pour la majorité des personnes, il est admis que ceux qui restent souffrent, mais si cela dure trop longtemps, cela devient incompréhensible. Pourtant cette douleur, ce manque, on ne s'en remet jamais. L'accident est le traumatisme le plus inattendu, il n'y a pas de préparation à cet événement tragique. Le deuil est très difficile à faire, quand il peut se faire. En effet, la personne chère vous quitte joyeuse ou triste, vous ayant parlé de choses et d'autres, des choses de tous les jours et vous apprenez quelque temps après que cette personne a disparu dans un accident. Quel choc, c'est incompréhensible, cela n'est pas possible, ce n'est pas à nous que l'on parle, ce n'est pas de notre être cher dont il est question. Comment, il partait au travail tranquillement ! Comment, elle allait à la fête avec de gentils amis ! « Quatre ans déjà » et personne n'a oublié.

Pour ces raisons, j'ai du mal à comprendre cette réflexion si souvent entendue, « j'ai le droit de faire de ma vie ce que je veux ». La douleur de ceux qui restent me semble une raison essentielle pour prendre soin de soi.

L'accident pour une grande majorité de conducteurs se résume au choc. Éventuellement, l'on pense aussi à tous les problèmes matériels qui suivent. Mais il y a une difficulté énorme, je dirais un barrage, à imaginer plus loin, c'est-à-dire la douleur de l'après-accident. Cette impossibilité qu'il y a à penser que nous pouvons, par notre comportement, blesser, voire tuer autrui est sans doute humaine, mais peut-être devons-nous aller au-delà de ce barrage ? Posons-nous la question, « mon comportement de conducteur est-il conforme au respect de la vie et non pas à l'idée que je me fais de la vie ». Il faut accepter de s'entendre dire que par un comportement inconscient, nous pouvons faire mal et nous faire mal.

Un de mes jeunes voisins, parce qu'il est jeune, parce qu'il est fougueux, parce qu'il ne pensait pas un seul instant qu'il pouvait lui arriver quelque chose, s'est fait très mal en scooter. Au point que le pronostic, quant à sa possibilité de remarcher, était très alarmant. Je l'ai revu l'autre jour sautillant sur des béquilles

avec un grand sourire car il pourra remarcher. Quelle joie pour lui et pour sa famille. Ce jeune homme aurait pu être un de mes enfants ou petits-enfants ou un des vôtres. En effet, ils sont 2 500 chaque année, jeunes et moins jeunes qui ne pourront plus faire les actes essentiels de la vie sans l'aide d'autrui, qui ne seront ni dans la vie ni dans la mort.

Il faut quand même arriver à admettre que le mythe du bon conducteur est une vue de l'esprit. Que, aussi bons pensons-nous être, nous ne maîtrisons pas grand-chose dans ce véhicule. Que nous ne sommes pas aussi protégés que nous pensons l'être. Que l'autre que nous critiquons, c'est peut-être nous avant ou après. Le véhicule n'a qu'un objectif utilitaire, ce n'est pas un moyen de libération, de puissance, de fantasme, de machisme. En fait cela n'est qu'un objet qui n'a de valeur que son prix, n'en faisons pas une arme.

Soyons modestes de temps en temps, « regardons-nous conduire », cessons de regarder l'autre. Il n'y a aucune raison valable, il n'y a aucun prétexte, qui justifie la prise de risque, seule compte la vie. Nous avons assez de probabilités de nous tromper en raison de notre faillibilité d'être humain, ne rajoutons pas à cela des comportements qui augmenteraient la survenue de l'accident. C'est bien notre comportement de transgression des règles qui nous tue le plus. Pas un seul accident de la route n'est le fait du hasard, il est le fruit d'une infraction. Sommes-nous à ce point inconscients pour ne pas comprendre que le plaisir, la satisfaction personnelle, la valorisation de l'être que nous sommes, sont tout simplement dans la vie ?

Il faut des années d'amour, de tendresse, d'efforts, de joies et de peines, beaucoup de sacrifices et de satisfactions pour construire un homme ou une femme. Le plaisir, la rentabilité, l'appât du gain, peuvent-ils ou plutôt ont-ils le droit de faire pencher la balance ? À chacun sa réponse il est vrai, quant à moi j'ai la mienne « Je fais choix de la vie » !

Jacques DUPONT
25-11-2003



Tranquille, serein sur la route !

SMS - MMS - SPAM

Comme moi vous avez un téléphone fixe et sans doute un autre dit mobile. Vous avez également un ordinateur connecté à Internet.

Comme moi sans nul doute vous appréciez ces merveilles de la technologie, mais comme moi aussi vous êtes bien embêtés par des SMS, des MMS, des messages et des appels téléphoniques non sollicités : la bêtise humaine dans toute sa splendeur !

Le spam désigne l'envoi abusif et répété de SMS, MMS et messages abusifs.

En général écris dans un français déplorable ils peuvent prendre plusieurs formes mais à chaque fois ils se veulent conviviaux et peuvent vous promettre bien des merveilles en tout genre.

Untel, en général gravement malade... très riche, sans famille, a décidé de vous léguer sa fortune, du moins une grande part, le reste... vous devrez le verser à une association...

Une « dame », photo soi-disant érotique à l'appui, est en manque et vous invite à la rejoindre...

Jacques, Pierre ou Paul vous adresse un message : « salut, pas de nouvelle de toi, rappelle-moi au 08... »

« Votre carte bancaire n'est plus à jour, pour la réactualiser remplissez le formulaire ci-joint » ... Il existe de nombreuses variantes...

Le téléphone sonne : numéro inconnu, ou numéro avec une multitude de chiffres, ou numéro masqué... la tentative d'arnaque est au bout du fil ! C'est souvent des personnes malfaisantes qui se prétendent d'EDF ou autre, c'est aussi un réel démarchage à domicile d'entreprises diverses auxquelles vous n'avez bien sûr rien demandé.

Que faire ?

Dans tous les cas : PRUDENCE !

Ne jamais rappeler un numéro téléphonique inconnu !

La plupart du temps pour ne pas dire toujours il s'agit d'un numéro surtaxé !

En ce qui concerne les SMS non sollicités :

1) Transférez sans le modifier, sans rien ajouter, le SMS reçu au 33700. C'est gratuit.

2) Envoyez toujours gratuitement au 33700 le numéro de téléphone de celui qui vous a adressé le SMS.

3) Le 33700 vous informe alors avoir bien reçu votre signalement.

En ce qui concerne les courriels non sollicités : transférez sans les modifier, sans rien ajouter, au service « abuse » de votre opérateur, (exemple : abuse@orange.fr).

Votre service de messagerie, Outlook par exemple peut redigiter les messages indésirables dans votre onglet « courrier indésirable », encore faut-il le lui indiquer lors de la première réception.

Il existe par ailleurs, proposés par les divers opérateurs, des moyens de protection, en général payants.

Par exemple refus de vous transmettre un appel téléphonique provenant d'un numéro masqué. Blocage également des numéros issus d'entreprises commerciales.

Précautions à prendre :

- dans tous les cas, la prudence est de mise.

- au téléphone ne répondre que si vous identifiez le numéro d'appel.

- ne jamais rappeler un numéro inconnu ou en 08...

- ne jamais répondre à un courriel, SMS ou MMS provenant d'un inconnu.

- ne jamais ouvrir une pièce jointe à un courriel !

- ne jamais répondre à un questionnaire en ligne...

- et surtout ne jamais donner de renseignements personnels y compris et encore moins vos coordonnées bancaires !

Faites attention aussi aux sites que vous visitez...

Il existe des logiciels pour bloquer les publicités, interdire l'accès à des sites malveillants, etc...

Bref une bonne protection logicielle (antivirus et autres) est indispensable. (Les plus chers ne sont pas obligatoirement les meilleurs !).

Mais rien ne remplacera votre vigilance !

En cas de réel problème, sachez que vous pouvez vous adresser :

- à votre fournisseur d'accès au téléphone ou à votre opérateur Internet.

- à la Direction départementale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes qui depuis la réforme de l'État de 2010 se nomme désormais "Protection des Consommateurs et Régularisation Économique" PCRE et est intégrée à la Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations (DDCSPP).

Malgré tout, et avec quelques précautions de base on peut naviguer sur Internet, recevoir des messages, des SMS, MMS et appels téléphoniques sans problème.

B. BROQUA

Poésie

Soif

Au loin, le ciel s'est obscurci. De lourds nuages gris
Tirant sur le violet et de grands reflets noirs
Annoncent enfin l'orage dans la chaleur du soir
Et peut-être la pluie au moins pour cette nuit.

Il y a maintenant six mois que l'eau n'est pas tombée,
La terre craquelée, fendillée, s'ouvre comme une plaie,
Élargit ses crevasses comme pour se préparer
Et gémit de souffrance depuis bien des journées.

L'homme est accroupi, je dirais allongé
Le regard au loin posé, l'oreille au sol collée.
Scrutant vers l'horizon les zébrures du ciel,
Ses longues mains tendues vers cet espoir si frêle.

Il est grand, il est maigre, le visage desséché
Des personnes assoiffées dont la peau est ridée.
Il a dû être fort, et il était vaillant,
Éleveur, paysan sans troupeau maintenant.

Il lui reste deux chèvres déjà bien décharnées
Broutant de-ci de-là les feuilles rabougries
De ce qui reste de ronces aux tiges déjà rongées.
Elles donnent si peu de lait de leurs pis tout flétris.

L'espoir est au lointain dans ce rugissement,
Dans ces reflets enfin qui fouettent le firmament.
La pluie tant attendue va peut-être tomber
Et si elle arrive ici, alors il est sauvé.

Deux ou trois jours après, l'herbe repousse déjà.
Il peut alors nourrir ses chèvres et les siens.
Il peut remplir son rôle et sortir du tracas,
Et retrouver le goût de suivre le chemin.

L'eau que je viens de jeter a une drôle d'odeur.
Un parfum de sueur, un parfum de rancœur.
Un goût de gaspillage alors que d'autres ont soif,
Un sentiment bizarre, sans doute la honte me coiffe.

J'ai honte de me plaindre de mon sort de nanti.
J'ai honte de gémir sur le chaud, sur la pluie.
J'ai honte de pleurer sur mes petits tracas,
Alors que le manque d'eau amène au trépas.

Nous mangeons, nous buvons et puis nous gaspillons.
Nous jetons sans vergogne le trop-plein de nos ventres.
D'autres ramasseraient tout ce que nous laissons,
Pour survivre simplement, pour remonter la pente.

Nous pleurons sur l'argent alors que d'autres ont faim.
Nous pleurons sur nos sorts alors qu'il faut du pain
À des millions d'humains au bord du précipice
Qui considèrent la vie comme une grande injustice.

Jacques DUPONT
le 13 avril 2009

Petite histoire...

Un agriculteur avait des chiots à vendre.

Il a peint un panneau annonçant les quatre chiots
et l'a cloué à un poteau sur le côté de sa cour. Comme il
plantait le dernier clou dans le poteau, il se sentit tiré
par la salopette. Il vit un petit garçon.

« Monsieur, dit-il, je veux acheter un de vos chiots.
- Eh bien, dit le fermier, en frottant la sueur à
l'arrière de son cou. Ces chiots viennent de parents très
racés et coûtent beaucoup d'argent ».

Le garçon baissa la tête un moment. Ensuite,
fouillant profondément dans sa poche, il sortit une
poignée de monnaie et la tendit à l'agriculteur.

« J'ai trente-neuf cents. Est-ce suffisant pour en
acheter un ?

- Bien sûr dit le fermier... Et il laissa échapper un
sifflement... Ici, Dolly ! dit-il... »

Venant de la niche, Dolly courut, suivie par quatre
petites boules de fourrure.

Le petit garçon pressa son visage contre le grillage.
Ses yeux dansaient de joie. Comme les chiens arrivaient à
la clôture, le petit garçon remarqua quelque chose d'autre
qui remuait à l'intérieur de la niche.

Lentement, une autre petite boule apparut,
nettement plus petite. Elle glissa. Ensuite, de manière un
peu maladroitement, le petit chiot a clopiné vers les autres,
faisant de son mieux pour les rattraper...

« Je veux celui-là » dit le petit garçon, pointant
l'avorton.

- L'agriculteur s'agenouilla à côté du garçon et lui
dit :

« Mon petit, tu ne peux pas avoir ce chiot. Il ne
sera jamais capable de courir et de jouer avec toi comme
ces autres chiens le feraient. »

Le petit garçon recula de la clôture, se baissa et
commença à rouler une jambièrre de son pantalon.

Ce faisant, il révéla une attelle en acier des deux
côtés de la jambe, fixée sur une chaussure spécialement
conçue

En regardant en l'air vers l'agriculteur, il dit :
« Vous voyez, monsieur, je ne cours pas très bien moi-
même, et il aura besoin de quelqu'un qui le comprend. »

Avec des larmes dans les yeux, l'agriculteur se
baissa et ramassa le petit chiot. Le tenant délicatement, il
le tendit au petit garçon.

« Combien ? » demanda le petit garçon.

« Rien, répondit le paysan, il n'y a pas de prix pour
l'amour. »

Le monde est plein de gens qui ont besoin de
quelqu'un qui les comprenne. Montrez à vos amis combien
vous vous inquiétez pour eux...

Source Internet

L'agenda de la section

Lundi 10 juillet	Cérémonie de remise des prix de la Légion d'honneur
Vendredi 14 juillet	Cérémonie au monument aux morts d'Aire sur l'Adour Cérémonie Fête nationale à Mont-de-Marsan
Lundi 21 août	Mont-de-Marsan : cérémonie commémorative de la libération de la ville
Lundi 28 août	Prise de commandement BA 118
Jeudi 7 septembre	Réunion préfecture : sécurité routière, président et Jacques DUPONT
Vendredi 15 septembre	Sortie en Chalosse : savonnerie artisanale et vannerie
Vendredi 29 septembre	Rencontre président-DASEN et directeur de cabinet
Mercredi 6 décembre	Cérémonie de remise des prix des concours AMOPA, IUT de Mont-de-Marsan
Dates non définies	Cérémonie de remise des médailles Journée de fin d'année

Crédit Agricole

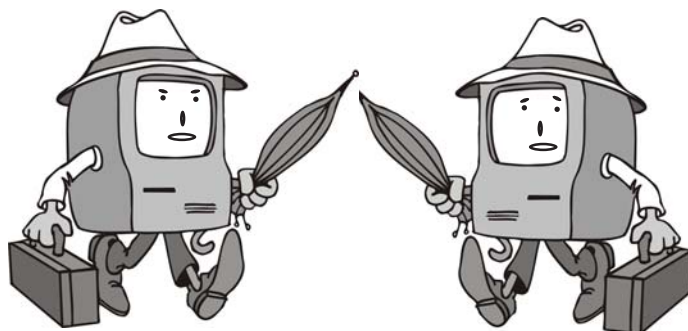
Dans sa démarche d'assureur responsable, le **Crédit Agricole d'Aquitaine** multiplie les actions de prévention sur son territoire.

Depuis plusieurs années, un partenariat a été mis en place avec **Génération Mouvement**. Des représentants du **Crédit Agricole d'Aquitaine** ont ainsi l'opportunité de participer et d'animer les journées de convivialité organisées par le premier réseau associatif de retraités en France.

Le 13 mai à Casseneuil (Lot-et-Garonne) les aînés ont été sensibilisés, grâce à plusieurs ateliers, aux problématiques liées à la santé (nutrition, activité physique, équilibre...). Le 27 juin, à Rion-des-Landes, la thématique portait sur la sécurité routière.

Au total, ce sont plus de 600 seniors qui ont été sensibilisés cette année grâce à ces actions de prévention.

Informatique et Internet



Quelques sites à visiter, en complément des informations contenues dans ce bulletin :

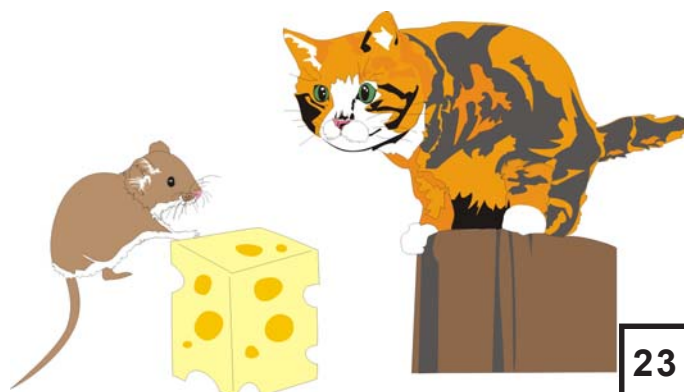
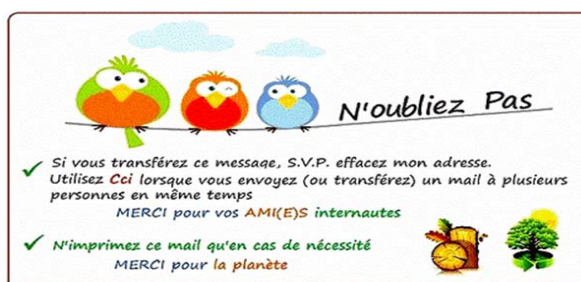
- Images libres de droit :
<https://pixabay.com/fr/>

- Savon :
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Savon>
<https://www.toutvert.fr/comment-fabriquer-du-savon/>
<http://www.casanature-savonnerie.com/>

- Vannerie :
<http://www.castelnau-chalosse.fr/Economie-tourisme/La-Maison-de-la-Vannerie>
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Vannerie>
<https://www.youtube.com/watch?v=A60bZsVC124>

- Sécurité routière :
<http://www.securite-routiere.gouv.fr/>
<https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006074228>

Bonnes visites à vous tous et prudence sur les routes !



Spleen automnal...

Toutes les saisons ont leur caractère... Si nous redoutons les hivers trop froids et les étés trop chauds, il faut bien reconnaître que printemps et automne sont particuliers. L'un nous conduit vers les beaux jours, les vacances, l'autre vers l'hiver, le travail...

L'automne est tout à la fois magnifique et inquiétant. Chacun apprécie les belles couleurs de la nature, les champignons, potirons et chataignes... mais les jours raccourcissent, nous plongeant tous dans une émotion particulière, ce fameux spleen de BAUDELAIRE. L'occasion de jeter un regard sur notre vie passée et présente...

Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffoquant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul VERLAINE

Étoiles filantes

Dans les nuits d'automne, errant par la ville,
Je regarde au ciel avec mon désir,
Car si, dans le temps qu'une étoile file,
On forme un souhait, il doit s'accomplir.

Enfant, mes souhaits sont toujours les mêmes :
Quand un astre tombe, alors, plein d'émoi,
Je fais de grands vœux afin que tu m'aimes
Et qu'en ton exil tu penses à moi.

À cette chimère, hélas ! je veux croire,
N'ayant que cela pour me consoler.
Mais voici l'hiver, la nuit devient noire,
Et je ne vois plus d'étoiles filer.

François COPPÉE, *L'Exilée* (1877)

Chanson

Le printemps n'a point tant de fleurs,
L'automne tant de raisins meurs,
L'esté tant de chaleurs halées,
L'hyver tant de froides gelées,
Ny la mer a tant de poissons,
Ny la Beauce tant de moissons,
Ny la Bretagne tant d'arenes,
Ny l'Auvergne tant de fontaines,
Ny la nuit tant de clairs flambeaux,
Ny les forests tant de rameaux,
Que je porte au cœur, ma maistresse,
Pour vous de peine et de tristesse.

Pierre de RONSARD

L'amour caché

Mon âme a son secret, ma vie a son mystère,
Un amour éternel en un moment conçu :
Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le taire,
Et celle qui l'a fait n'en a jamais rien su.

Hélas ! j'aurai passé près d'elle inaperçu,
Toujours à ses côtés, et pourtant solitaire.
Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps sur la terre,
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

Pour elle, quoique Dieu l'ait faite douce et tendre,
Elle suit son chemin, distraite et sans entendre
Ce murmure d'amour élevé sur ses pas.

À l'austère devoir, pieusement fidèle,
Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle
« Quelle est donc cette femme ? » et ne comprendra pas.

Félix ARVERS,
Mes heures perdues (1833)

À une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

Charles BAUDELAIRE

L'Automne

Sois le bienvenu, rouge Automne,
Accours dans ton riche appareil,
Embrase le coteau vermeil
Que la vigne pare et festonne.

Père, tu rempliras la tonne
Qui nous verse le doux sommeil ;
Sois le bienvenu, rouge Automne,
Accours dans ton riche appareil.

Déjà la Nymphé qui s'étonne,
Blanche de la nuque à l'orteil,
Rit aux chants ivres de soleil
Que le gai vendangeur entonne.
Sois le bienvenu, rouge Automne.

Théodore de BANVILLE

BAL : bulletin des amopaliens landais.

Directeur de la publication : Bernard BROQUA, président AMOPA section des Landes.
Rédaction-réalisation PAO : AMOPA des Landes.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs
et n'engagent en aucun cas l'AMOPA.

Ne pas jeter sur la voie publique.